

Pâques 2025

Dimanche 20 avril 2025 - Botanique

Lectures :

Ac 10.34-43

34Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait pas de favoritisme 35et que dans toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. 36Il a envoyé sa parole aux Israélites en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous. 37Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée suite au baptême que Jean a prêché. 38Vous savez comment Dieu a déversé une onction de Saint-Esprit et de puissance sur Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous la domination du diable, parce que Dieu était avec lui. 39Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Lui qu'ils ont tué en le clouant sur la croix, 40Dieu l'a ressuscité le troisième jour et a permis qu'il apparaisse, 41non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection. 42Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui que Dieu a désigné juge des vivants et des morts. 43Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que toute personne qui croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. »

Col 3.1-4

1Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, recherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. 2Attachez-vous aux réalités d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. 3En effet, vous avez connu la mort et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. 4Quand Christ, notre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire.

Jn 20.1-9

1Le dimanche, Marie de Magdala se rendit au tombeau de bon matin, alors qu'il faisait encore sombre, et elle vit que la pierre avait été enlevée [de l'entrée] du tombeau. 2Elle courut trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait et leur dit : « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis. »

3Pierre et l'autre disciple sortirent donc et allèrent au tombeau. 4Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. 5Il se pencha et vit les bandelettes posées par terre, cependant il n'entra pas. 6Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le tombeau. Il vit les bandelettes posées par terre ; 7le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus n'était pas avec les bandes, mais enroulé dans un endroit à part. 8Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi, il vit et il crut. 9En effet, ils n'avaient pas encore compris que, d'après l'Écriture, Jésus devait ressusciter.

Méditation

Partie 1/4 : Florian

Pierre et le disciple que Jésus aimait sortent et vont au tombeau. Le disciple court plus vite et arrive en premier. Mais il reste là, devant le tombeau, et c'est Pierre qui arrive alors et qui est le premier à y entrer. Ce petit récit 'sportif' m'a rappelé un souvenir d'enfance :

« Rien ne sert de courir, il faut partir à point ! » nous dit une célèbre fable de La Fontaine : le lièvre et la tortue. J'ai bien retenu cette morale puisque j'ai moi-même interprété la tortue dans un spectacle d'école quand j'avais 6 ans. Il faut dire qu'à ce moment-là, j'avais tellement de

mal à me rappeler cette phrase finale qu'à peu près la moitié du public me l'a soufflé au début et à la fin de la pièce. Et c'est vrai que ce n'est pas évident à retenir, ça ne semble pas forcément logique tant la différence de vitesse entre le lièvre et la tortue est caricaturale. Ça semble tellement contre-intuitif.

Contre-intuitif.... Si on observe le miracle de Pâques non pas avec nos lunettes de Chrétiens mais avec le seul regard de la logique et de la raison, effectivement lui aussi nous semble d'un coup tout à fait 'contre-intuitif' : ce Dieu tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, s'est non seulement revêtu de la condition humaine, mais en plus il a lui-même accepté d'être condamné par la soi-disant justice humaine, d'être humilié, de souffrir, et puis de mourir... Et au troisième jour de revenir d'entre les morts, de ne laisser qu'un tombeau vide et de priver la mort d'avoir le dernier mot dans nos existences !

Dans la théologie protestante – et surtout réformée – chaque dimanche est une Pâque, chaque culte n'importe quand dans l'année est une célébration de la Pâque du Christ. Parfois, en tant que pasteur.e.s on se demande comment dire quelque chose de nouveau sur Pâques, tant le récit de la résurrection du Christ semble vu et revu. (Et tant on traîne les pieds à l'idée de chanter à nouveau A toi la Gloire, un cantique qu'on s'attend tellement à entendre à Pâques et aux funérailles qu'on n'ose plus le programmer quand que ce soit d'autre dans l'année).

Et pourtant, aujourd'hui nous célébrons cette fête de Pâques comme la plus grande célébration chrétienne de l'année ! Alors justement, c'est aujourd'hui l'occasion de nous rappeler une fois l'an que ce message, que nous tentons de prêcher chaque dimanche, est et restera toujours – même pour le plus dévoué des Chrétiens – contre-intuitif.

Le récit nous est certainement connu (et le cantique n'en parlons pas !), mais le message, cette Parole de vie transformatrice, mérite bien d'être répétée et profondément méditée à nouveau. Il est fondamental dans notre vie de Chrétien de nous rafraîchir la mémoire, l'esprit et le cœur, en repassant chaque année et chaque dimanche, à la source même de cette Parole, à son événement fondateur : le tombeau vide...

Heureusement, il n'en est pas de même avec le Christ qu'avec le lièvre et la tortue, il n'est jamais trop tard pour nous mettre en route, il n'est jamais trop tard pour nous laisser toucher par le message de la résurrection. Qu'on ait 7 ou 77 ans, il n'est jamais trop tard pour se mettre sur le chemin du Royaume de Dieu, de nous laisser porter et transformer par l'Évangile...

Partie 2/4 : Christophe

Je rends grâce à Dieu de pouvoir être parmi vous aujourd'hui pour cette proclamation de la résurrection. C'est un privilège pour moi et je lui en rends grâce. Et je vous remercie aussi pour votre accueil et votre hospitalité, d'accueillir une voix d'une autre tradition chrétienne pour dire notre espérance commune, notre espérance commune qui se fonde uniquement, en effet, sur le tombeau vide.

Et on ne peut pas s'empêcher dans les lectures que nous venons d'entendre, en particulier dans la lecture de l'Évangile, et quand on parcourt l'ensemble des Évangiles dans toutes les Parties qui se réfère à la résurrection du Christ, on ne peut pas ne s'étonner de l'absence de certaines choses, on ne sait pas comment Jésus est ressuscité. On l'entend aujourd'hui, ces 2 disciples, Pierre et l'autre disciple, se hâtent vers le tombeau et ils trouvent le tombeau vide.

L'Évangile n'est pas avare en détails, parfois de l'intimité de la vie de Jésus. Souvenons-nous que l'évangéliste nous enseigne que Jésus a frêmi jusqu'au plus profond de son cœur devant le tombeau de Lazard. Souvenons-nous que l'évangéliste nous livre les paroles de Jésus lui même dans sa prière au Père, dont il n'y avait pas de témoin, mais par l'esprit Saint, l'évangéliste nous enseigne cette intimité de la relation du Fils au Père.

20 avril 2025

Célébrant.e.s : Isabelle Detavernier, Florian Gonzalez, Christophe D'Aloïso
Liturges : Eric Delbeauve ; Armelle Segue

Il y aurait pu y avoir aussi des détails qui nous auraient été donnés sur le comment de la résurrection du Christ, mais ils sont absents des 4 Évangiles et de la lecture que nous avons entendu aujourd'hui en particulier. On n'en sait quasiment rien, parce que probablement l'enseignement évangélique qui est derrière cette absence est que ce n'est pas cela qui doit nous édifier dans la foi.

Le Seigneur n'a pas voulu fonder notre foi sur le spectacle du merveilleux, du mystérieux, de l'extraordinaire, mais devant l'espérance du tombeau vide. C'est cela finalement l'image centrale qui transparait de cette lecture que nous venons d'entendre. Et si le comment nous échappe, il n'en est pas de même pour le pourquoi : le pourquoi de la résurrection lui nous est enseigné.

Et dans la lecture de l'apôtre Paul que nous avons entendu, dans sa lettre aux Colossiens, il nous est enseigné que nous sommes déjà ressuscités avec lui. Et que si nous sommes déjà ressuscités avec lui, cela doit changer notre vie résolument.

Désormais, nous ne sommes plus appelés à vivre de la même manière qu'avant d'avoir cru et avant d'avoir été sauvé. Et le texte est vraiment très clair. L'apôtre conjugue au passé, quelle que soit la langue et la traduction qu'on utilise, c'est bien un passé composé, accompli. Nous sommes ressuscités avec le Seigneur Jésus, mais, ajoute l'apôtre, notre vie est cachée. En Jésus Christ, notre vie est cachée. Avec le Christ, en Dieu.

Quelle est cette parole énigmatique ? Qu'est-ce que cela veut dire que notre vie est cachée avec le Christ en Dieu ? → C'est que nous sommes pleinement des membres du Christ, qu'avec lui il nous a ressuscité, parce que désormais nous sommes tous, avec lui, membres d'un même corps. Et si nous sommes membres d'un même corps, cela signifie que nous sommes tous frères et sœurs.

Frères et sœurs dans le corps du Christ et donc désormais solidaires au plus profond de notre être, avec celui qui a assumé notre humanité jusque sur la croix jusqu'au tombeau, mais qui, ressuscitant le 3e jour, nous fait participer aussi à sa vie, à sa vie éternelle.

Partie 3/4 : Florian

Souvenez-vous le texte du début du Carême, le récit de la tentation de Jésus au désert : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, [mais de toute Parole de Dieu]. »^{Luc 4:4} La dynamique de la résurrection nous appelle justement à prendre en considération la complémentarité entre notre vie biologique et notre vie spirituelle. Nous ne sommes pas seulement un corps, ni seulement un esprit.

Le texte du jour dans l'Épître aux Colossiens nous le rappelle justement : « Attachez-vous aux réalités d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. »^{Col 3:2} Paul nous dit également dans la 1ère épître aux Corinthiens que « le corps est le temple du Saint-Esprit. »^{1Co 6:19} C'est donc bien que le corps compte, que la vie biologique compte, que la dignité de chaque personne passe aussi impérativement par la nécessité de subvenir à ses besoins fondamentaux.

Mais une fois que ces besoins fondamentaux sont comblés, ce qui est le cas pour la plupart d'entre nous dans cette société d'abondance et de consommation, on risque souvent de confondre nos besoins et nos désirs. Car les deux sont basés sur le même instinct de survie, qui nous fait vouloir toujours plus, même quand nous possédons en suffisance, et même quand nous possédons en abondance...

Le récit de la résurrection nous rappelle que nous ne "vaincrons" pas la mort en ne cherchant en permanence qu'à suivre nos instincts, en ne cherchant qu'à assouvir nos désirs matériels, d'autant plus quand cela nécessite de les assouvir aux dépens des autres ou de la planète.

20 avril 2025

Célébrant.e.s : Isabelle Detavernier, Florian Gonzalez, Christophe D'Aloïsisio
Liturges : Eric Delbeauve ; Armelle Segue

Jésus nous rappelle, par sa mort et sa résurrection, par sa victoire ultime sur la mort, que c'est en nous « attachant » à la complémentarité entre nos besoins matériels et notre cheminement spirituel que nous vivrons en plénitude. C'est aussi en vivant dans la foi et l'espérance en Christ et en suivant son commandement d'amour – un commandement qu'il a pleinement accompli – que nous nous associons à sa victoire sur la mort et accédons à une vie plus abondante.

Partie 4/4 : Christophe

Dans les lectures que nous avons entendues, il y avait ce passage particulièrement touchant, peut-être parce qu'il est moins habituel, moins connu. Dans les Actes des Apôtres, au chapitre 10, où l'apôtre Pierre (et l'on peut supposer que tous les apôtres ont fait de même dans des circonstances équivalentes) prend la parole pour professer sa foi devant une communauté qu'il évangélise et à qui il annonce la bonne nouvelle.

Et lors de cette prédication de l'apôtre Pierre, que constatons nous ? Nous constatons qu'il prêche le Seigneur Jésus comme oint par le Père. Parce que dans le Nouveau Testament, quand on parle de Dieu, bien entendu, c'est celui à qui on adresse la prière, notre Père, c'est bien Dieu le Père qui est désigné ici.

Vous savez comment Dieu a déversé une onction de Saint Esprit et de puissance sur Jésus. Jésus est désigné comme celui qui est l'oint du père. Ce n'est pas du tout compliqué sur le plan de la phrase, mais c'est compliqué quand même sur le plan de la compréhension : cela signifie que Jésus Christ est l'oint.

Jésus est l'oint du père, et rien que l'appeler Jésus Christ c'est déjà une confession de foi trinitaire. Parce qu'il est le Christ, c'est à dire l'oint par le Père, parce que dans le verbe oindre, il faut bien un sujet qui oint : c'est le Père qui oint. Qui est oint ? C'est le Fils. Et qui est l'onction ? C'est l'Esprit.

On voit que dans le cœur de cette prédication de l'apôtre Pierre réside le mystère trinitaire, de manière tout à fait cachée, mais révélée à la fois. Et cette prédication apostolique qui comportait et qui doit toujours comporter un élément fondamental d'enseignement théologique se poursuit ensuite.

Dans les versets qui viendront juste après, tout juste après, par une véritable effusion de l'Esprit, dans une sorte de nouvelle Pentecôte pour les disciples qui ont entendu la prédication apostolique.

Cela nous enseigne quelque chose d'assez essentiel et que nous accomplissons nous même aujourd'hui autour de cette ce rassemblement pascal : certes, nous faisons mémoire de ce qui s'est passé dans un passé lointain, en l'occurrence il y a 2000 ans, avec l'apôtre Pierre et les autres apôtres et les autres disciples du Seigneur Jésus.

Mais notre commémoration a une valeur supplémentaire de celle de ce qu'on pourrait appeler un anniversaire. Ce n'est pas l'anniversaire de la résurrection de Jésus aujourd'hui, comme on peut dire que c'est l'anniversaire de tel événement, par exemple de l'armistice, ou bien l'anniversaire de la naissance de mon cousin ou des choses de ce genre.

Ce n'est pas une sorte de commémoration du passé que nous accomplissons en nous rassemblant aujourd'hui et en invoquant le nom du Seigneur. Nous actualisons sa résurrection. Nous appelons sa présence à lui, ressuscité au milieu de nous, comme il nous l'a promis, car lorsque nous sommes rassemblés en son nom, il est au milieu de nous, et nous appelons de la même manière que les disciples qui ont entendu cette profession de foi de Pierre à cette époque, l'effusion de l'Esprit Saint sur nous et sur toute la Création.

Amen.

20 avril 2025

Célébrant.e.s : Isabelle Detavernier, Florian Gonzalez, Christophe D'Aloïsisio
Liturges : Eric Delbeauve ; Armelle Segue